



On est pas là !..

Samedi 10 novembre 2007, Puerto de Pasito Blanco

Bonjour !

Troisième saison pour ce carnet de bord.

Aujourd'hui j'ai étendu la lessive, démonté l'embout de la pompe hydraulique du guindeau *-en français : dévissé un boulon-*, bouclé le bureau du jour, fait un peu de ménage et avalé des œufs aux petits pois. L'aventure quoi !

Retour sur ces deux premières semaines.

Nous atterri par le vol Air France le 25 au matin, une hôtesse nous attendait. Elle a récupéré nos bagages puis nous a conduit à notre chauffeur. Une fois au port, nous avons embarqué sur notre iauthe flambant. Nous avons chaussé les lunettes de soleil pour ne pas être éblouis par le blanc de la coque. Après que l'équipage eût disposé nos affaires dans nos cabines, nous sommes sortis prendre une collation chez Crystal ...

Les jours passent vite quand on est en vacances. Quelques cocktails, un ou deux brunchs, une séance au sauna, et une semaine s'est envolée.

D'après le collectif ouèbe, les placements que j'avais fait à la bourse sur les valeurs ASSEDIC aussi. En échange, j'ai acheté quelques jours de beau temps et une mer clémente pour nos premiers bords.

C'est ainsi que nous avons pu régater entre amis du 1^{er} au 8 à travers l'archipel. Des conditions idéales : pas de boat people, une mer propre, et des escales où l'on retrouve le charme du terroir germanique en toute sécurité.

Les autochtones sont charmants, pour peu qu'on parle un peu allemand, on peut même les approcher pour les photographier.



Gros Toto devant son bato

Une petite anecdote irrésistible ? Nous étions à 3-4 miles du phare de Punta de Castillete (Fl.5s113m17M) au près bon plein avec un ris dans la GV quand le vent a tourné à contre sans prévenir, notre cap de 147° on l'a pris dans le nez et le génois a déventé d'un coup pour faseyer en plein alors que la bôme ne savait plus où donner de la tête. Heureusement qu'on avait un peu bordé les écoute, sinon on aurait coincé les bastaques dis !!

Avec cette houle de NE qui se croisait avec le ressac, on aurait eu l'air malins, tiens ! Incroyable, non ?

Non ?

Ca y est; ça sent la nausée, là. Vous commencez à choper le mal de lire. Très bien, je passe la plume au chinois du bord qui veut ab-so-lu-ment écrire à sa maman.

« Bonjour maman. Je t'écris depuis les cales du bateau. Tout va bien. Je suis au sec, les fonds n'ont pas connu la moindre goutte d'eau depuis ces 7 mois d'abandon. Et puis j'ai le ventre bien plein. Je partage ma maison avec quelques familles de cafards bien gras. En me rationnant je devrais pouvoir en faire des chips jusqu'au Brésil. Il est vrai que le proprio n'aime pas trop ces bestiaux. Il a passé les deux premiers jours à me faire faire la vaisselle et le ménage complet pour vaporiser du tue-tout. Pendant ce temps, il comptait ses sous et partait faire du shopping dans les magasins du port avec sa copine Marianne.

Heureusement qu'elle a bien voulu venir lui filer un coup de main pour les deux premières semaines; sinon il aurait eu personne d'autre que moi à engueuler.

En attendant le premier ~~ven~~ départ. J'ai pris un abonnement illimité au festival de la bouine. Tu peux faire toutes les activités sans jamais faire la queue. Il y a plomberie, pharmacie, électricité, décapage, pharmacie, menuiserie, grément, mécanique, pharmacie, et chasse au trésor (si tu trouves où ranger ce machin, tu gagnes le droit de pas le prendre dans la figure en nav).

Finalement, le festoche c'est un peu une arnaque. Quelque soit l'activité c'est toujours le même programme :

Un. Tu fais une série d'allers retours entre le site et la caisse à outils.

Deux. Tu apportes la caisse à outils sur le site.

Trois. Tu vas chercher les outils manquants dans les fonds.

Quatre. Tu démontes, tu ré pares (avec option ballade au chantier pour trouver la pièce dans un étalage ou une poubelle), tu remontes

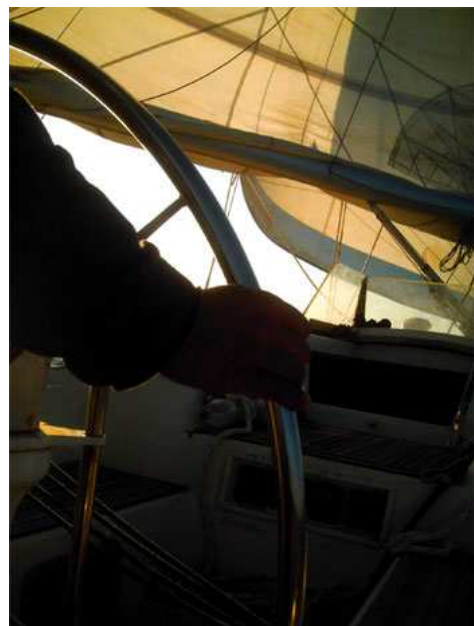
Cinq. Tu ranges tout le bordel. Tu nettoies.

Six. Tu mets des pansements.

Sept. Tu fais un essai pour voir si ça marche.

Huit. Tu reprends les étapes un à six car t'as oublié de passer le truc au dessus du machin et que ça va pas faire.

Neuf. Tu pries pour que ça tienne.



Merci petit chinois. »

Voilà pour la vie à bord.

Sinon dehors c'est le train train : les réfugiés continuent d'arriver/de se noyer ou les deux en même temps. La jet set de l'ARC remplit peu à peu le bassin de Las Palmas et tu vois de jour en jour les options pour prolonger ton séjour se réduire. Sarko monopolise l'attention jusque dans les torchons espagnols. Le désert de Mas Palomas s'envoie en mer et ses dunes se tassent davantage entre les buildings. L'inflation galope (30% depuis l'euro). Les alizés vont et viennent. Je gratte mes premiers coups de soleil en attendant la quille et la coque.



Une petite parenthèse lexicale : L'ARC, pour les ignares incultes qui ne savent même pas ce que c'est, il s'agit de l'Atlantic Rally for Cruisers. Deux cent cinquante bateaux s'inscrivent pour à peine quelques milliers d'euros. En retour ils ont un beau drapeau à accrocher dans les haubans pour qu'on sache qu'ils en sont. Et le droit de partir tous le même jour pour les Antilles. A leur arrivée, un brunch les attend. Il paraît que ces dernières années l'Alizé n'avait pas eu les moyens de s'inscrire, il est arrivé un peu tard. Alors en guise de geste commercial de dédommagement les arciens et les arciennes ont reçu tous les vents de la traversée le même jour. Ca a fait un joli bal masqué sur le thème « fortunes de mer ».

Quant aux dunes de Mas Palomas, j'ai déjà expliqué la dernière fois. Il s'agit d'un désert occupé depuis la préhistoire par les touristes. A l'époque on les appelait les Guanches. Ils louaient de petites mais massives constructions de pierre au bord de la plage. Ils avaient un oasis d'eau douce au pied d'un désert de dunes le même que dans le film. Des oiseaux et du poisson en pagaille. C'était formidable.

Depuis nos parents, c'est différent. Le site il a été classé réserve naturelle.



Alors pour le protéger quelques promoteurs l'ont cerné d'hôtels et de centres commerciaux. Depuis, le vent ne dépose son sable du sahara que sur les balcons des appartements et les capots des taxis. Alors les dunes se tassent. Aux dernières nouvelles, elles en auraient pour dix à quinze ans. Enfin un désert qui recule ! Il faudrait peut-être réfléchir à adapter la méthode au sahel. Ils ont déjà les dromadaires pour promener les touristes.

Fin de la parenthèse lexicale.



Au fond du trou

Donc une fois ~~virés par l'ARC~~ fin prêts nous avons pris la mer pour une douzaine d'heures à destination de Tenerife. Ca nous a laissé tout le temps pour poser les bosses de ris et boucler quelques bricoles sur le grément.



Rien ne s'est passé comme prévu maman. Après sept mois de pause on s'attend à des surprises mais là ! Pas le moindre dauphin. Pas de houle. Des vagues qu'on dirait des rides sur un nourrisson. Un vent stable, aussi régulier qu'un pet fayoté. Quelques petits cargos poussifs dont un seul qui tente de nous éventrer. Et surtout ! Pas de beuâ, pas le moindre dégueuli, pas le plus petit glaviot rendu aux flots. C'est peut-être pour ça les dauphins...

Bref, nous accostons à Santa Cruz bien désorientés. Et là, nouvelle surprise. Vous ne le savez pas encore mais vous lisez les lignes de celui qui a changé la face du monde à la Marina del Atlantico. Maman, si on a une mission sur terre, ton fils a peut-être accompli la sienne. La réglementation spécifique à ce port concernant le paiement de la taxe IGC a été abandonnée. Je ne reviendrai pas en arrière, pour les détails, lire la saison précédente. En gros, avant le port pour un voilier de passage de mon gabarit c'était 75 euros le premier jour. Aujourd'hui c'est 17. Tout ça parce que j'ai été vraiment très bête et me suis fait expliquer successivement par tous les échelons de la hiérarchie le pourquoi de cette taxe pour démontrer son iniquité à force de questions idiotes. Ça avait marché pour moi contre la promesse de ne pas expliquer la ruse à tout le monde. Radio ponton a fait le reste et voilà.



Je crois que je vais m'ériger une statue en plâtre au bout de la jetée, tiens. Et demander un pourcentage à tous les artisans du port qui vont retrouver de la clientèle.

Santa Cruz, c'est Santa courses, avec quelques détours architecturaux dont je ne me lasse pas. Les chantiers en cours on un peu avancé, les prix aussi.



10 miles de Nord, mouillage à Bahia de Antequera. Mon petit paradis à Tenerife. Le temps d'une ballade, et d'une journée spatule en main détendeur en bouche pour virer les concrétions qui font comme un papier de verre de 5cm d'épaisseur sur la coque. Cette année j'ai anticipé, je porte une ravissante cagoule en néoprène noire et aucun crabe, aucune cigale de mer ne pourra élire domicile dans mes conduits auditifs comme la dernière fois.

Retraversée vers Gran Canaria. Mouillage au pied des falaises de basalte. Le patron est content il a une journée de libre sans chinois à gérer. Au matin, en revanche la moitié de l'équipage sera nécessaire à la levée de l'ancre à la place du guindeau qui fait pipi son huile au lieu de remonter les 40 m de chaîne.

La punition c'est le retour à la case port en passant par la case caisse. Puerto Mogan, ses pastels, ses guimauves, son industrie d'huile de bain et de wurst. Puis la fin de la boucle; Pasito Blanco, son 'oui fit' et le ponton auquel j'ai branché mon ordi.



Le temps de boucler cette première tranche de carnet, de réparer ce foutu guindeau et je retourne au mouillage.

Prochaines nouvelles donc fin novembre avec un bateau en pleine santé et un chinois tout réparé. Il devrait être question de l'arrivée du reste des personnages de ce huis clos aux quatre vents.

A pluche !



Là non plus...